

**Metz** Cauchemar des défenseurs du Centre Pompidou, l'artiste dénonce par l'absurde les calculs financiers et pourfend la « mafia de la bureaucratie culturelle ».

# Donny, de l'art et du cochon

JEUDI 8 JANVIER, IL A RENDEZ-VOUS avec Jean-Pierre Masseret, et la perspective de leur rencontre pourrait déjà sonner comme son premier pied de nez de l'année. L'iconoclaste artiste contemporain, Phil Donny n'est pas dupe sur ce qui peut motiver le président de la Région Lorraine à l'accueillir (enfin) dans son bureau, lui, l'éternel opposant du Centre Pompidou. Les deux hommes se sont déjà envoyés quelques courriers aigre-doux par le passé. Mais le contexte a changé et l'effet de mode de Pompidou-Metz a du plomb dans l'aile. « J'imagine que je suis un allié objectif », raisonne-t-il.

## « Ambassadeur caca »

Depuis longtemps, Phil Donny, silhouette longiligne et osseuse, est le cauchemar des dirigeants du musée de Lorraine, et, au-delà, des tenants de l'institution de l'art contemporain en France. Avec la rigueur d'un riche vocabulaire orné de ses formulations fleuries, le bougon plasticien ne manque jamais une occasion de tailler un sacré costard aux Lebon, Seban et consorts, qu'il désigne comme les dépositaires d'une formule qu'il exécère : la « bureaucratie culturelle ». Frac, Drac, Pompidou Paris et, au-delà, politiques qui subventionnent le centre messin, ne sortent pas indemnes de « Loup Kaz », sa revue, où il égratigne les pratiques, décerne le titre « d'ambassadeur Caca » aux uns et aux autres. Il lui est déjà arrivé de bâtir des statues à partir des excréments de son âne meusien (dénommé Bourriquet Bellequeue) en réclamant qu'elles trouvent, elles aussi, place dans le paysage contemporain.

Un fantaisiste ? Sans doute, même si ce serait, sur le fond, négliger la démonstration artistique par l'absurde entreprise par le bonhomme de 55 ans, qui cite Dada et Duchamp au fil de ses réflexions. Quand Pompidou-Metz fut porté aux nues à ses débuts, il fut le seul à voguer à contre-courant. Aujourd'hui, il a le sentiment que les faits tendent à lui donner raison : la mousse a envahi les toits, la structure se dégrade, le



■ Phil Donny devant le centre Pompidou : démonstration par l'absurde de la « mafia culturelle ».

Photo DR

nombre des visiteurs décline et les collectivités rechignent à verser leur obole annuelle.

## « Pompidou, un fiasco »

L'artiste qui partage son temps entre le domicile familial de Pulnoy et sa galerie à Loupmont, près de Saint-Mihiel, fait les comptes : avec les 70 millions d'€ pour sa construction, et les grosso modo 50 millions d'€ de frais de fonctionnement « on aurait déjà pu faire une belle gare d'interconnexion », lance-t-il, hâbleur. « Sans doute retient-on en priorité que je suis un emmerdeur, mais tout ce que je fais répond d'une démarche artistique ».

Sur le fond, il reproche aux musées d'être « branchés sur le calcul de l'art financier, pour faire monter les cotes de pseudo-artistes de 30 ans, avec des œuvres destinées

aux oligarques et aux milliardaires ». Aujourd'hui, « Pompidou-Metz est un échec et va continuer de s'enfoncer », prédit-il, ce que le nombre de « 100.000 visiteurs payants seulement » tendrait à justifier, loin des 250.000 envisagés.

Le refus du conseil régional de Lorraine de rester sur une subvention annuelle de 4 millions d'€ (ramenée à 3M€) illustre une nouvelle position « pas tenable », glisse celui qui « élève son âne au rang d'artiste » pour stigmatiser l'absurdité de certaines cotes artistiques. « La bureaucratie culturelle prend les élus pour des zozos, et nous contribuables, avec. Pour leurs paris financiers, elle leur dit : on s'occupe de tout, vous payez. Le résultat, Pompidou est un fiasco, avec des cadres qui vivent à Paris, et des animateurs culturels payés à coups de pied dans le cul ».

Antoine PETRY